

Chypre ou l'Europe aux portes de l'orient

Alain Blondy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/653>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2004

Pagination : 59-17

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Alain Blondy, « Chypre ou l'Europe aux portes de l'orient », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 68 | 2004, mis en ligne le 30 avril 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/653>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Chypre ou l'Europe aux portes de l'orient

Alain Blondy

- 1 L'île de Chypre est aujourd'hui la partie la plus orientale de l'Europe. Située à 64km de la Turquie, 95km de la Syrie, mais à 385km de Rhodes, 560km de la Crète et 800km de la Grèce continentale, elle fut sans doute, à la préhistoire, l'un des premiers points de contact entre l'Orient et l'Occident. Aujourd'hui entrée dans l'Union européenne, elle porte encore les stigmates d'une division qui n'est que la conséquence de longues périodes de colonisations et des aberrations d'une dictature aux abois. Troisième île de Méditerranée par la taille¹, elle n'a pas suivi le sort très tôt réservé par l'Histoire à ses deux plus grandes semblables, la Sicile et la Sardaigne, devenues parties intégrantes d'Etats continentaux.
- 2 Indépendante au Moyen-Age, véritable France d'outre-mer, si elle tenta les républiques de Gênes et de Venise, elle en fut le fleuron lorsque l'une s'y implanta et que l'autre s'en empara. Sa grandeur d'alors reposait sur un paradoxe important : elle devait sa fortune à son appartenance au monde latin, alors qu'elle était le refuge le plus sûr des plus vieilles traditions byzantines.
- 3 Tout bascula avec la conquête ottomane de 1571. Par un nouveau malentendu historique, les Chypriotes crurent se libérer des Latins en se donnant aux Ottomans. Or, l'empire ottoman ne constituait pas à proprement parler un Etat au sens moderne du terme, mais formait plutôt un bloc économique fondé sur des liens de domination et de vassalité. Chypre ne se vit attribuer qu'un rôle secondaire, en périphérie des grands circuits principaux, ce qui entraîna son déclin irrémédiable, jusqu'à ce qu'au XIX^e siècle, la Grande-Bretagne y jetât son dévolu, l'ajoutant à Gibraltar et Malte sur la route maritime conduisant à l'Egypte et au Levant.
- 4 Chypre en tira alors profit, s'éveillant de sa torpeur, mais sans que cela se transformât pour elle en véritable sursaut. La seule dynamique qui l'agitait était le projet de rattachement à la Grèce, l'*Enosis*, qui s'était avéré impossible dans les années 1820 et qui, après la Seconde Guerre Mondiale, apparaissait encore plus problématique. Par un

nouveau malentendu, elle acquit son indépendance en 1960, alors que pour la majorité des Chypriotes hellénophones seule l'intégration à la Grèce avait un sens.

- 5 L'histoire de Chypre semble donc, au premier abord, faite de contresens politiques et de rendez-vous manqués avec l'évolution qui faisait la modernité de l'Europe. Pourtant, ses atouts étaient encore là et sont encore là, mais la primauté donnée à un débat communautariste les a, pendant longtemps, et encore aujourd'hui, occultés.
- 6 A la préhistoire, l'entrée de l'Europe dans la révolution néolithique, sans doute la plus grande révolution humaine et celle qui a définitivement établi la supériorité de l'être humain sur le monde qui l'entoure, commença, selon toute vraisemblance, à Chypre. Au VII^e millénaire av. JC, l'île vit arriver des groupes humains venus d'Orient qui apportaient avec eux l'art de domestiquer la nature, découvert, au Proche-Orient, quelques trois mille ans auparavant. Il fallut quelques deux mille ans supplémentaires pour que les techniques dont bénéficia Chypre assez tôt, couvrirent tout le monde européen actuel et le Nord du continent africain.
- 7 L'île entra donc très tôt dans le nouveau schéma agro-pastoral qui offrit à l'humanité la domination du monde.
- 8 Mais Chypre n'acquies de réelle importance que lors de l'évolution technologique suivante : l'apparition de la métallurgie des métaux. L'île devint au III^e millénaire av JC, et pour fort longtemps, le centre de la métallurgie du cuivre, au point que son nom ancien, Alasia, disparut au profit de celui, actuel, imposé par sa spécificité industrielle². Chypre s'inscrivit alors dans l'importance du rôle des îles de Méditerranée, non pour sa thalassocratie, comme la Sardaigne, la Sicile ou la Crète, mais pour son cuivre dont le commerce connut un extraordinaire développement avec l'apparition et la généralisation du bronze.
- 9 A partir du XIII^e siècle av. JC, les invasions indo-européennes et l'installation de principautés continentales firent passer au second rang les activités maritimes. Chypre entra alors dans l'orbite du monde grec et plus tard romain, sans pour autant éviter d'importantes influences orientales : assyriennes, égyptiennes ou perses.
- 10 Île dynamique jusqu'à la fin de la romanité, riche de ses mines et de son agriculture, elle connut la ruine en raison de tremblements de terre très destructeurs. Elle devint, avec l'Empire byzantin, un important centre de l'orthodoxie. Si cela entraîna un renouveau urbain³, l'industrie perdit à jamais son importance. A partir du XI^e siècle, face au renouveau de l'Occident, le monde musulman, mais aussi le monde byzantin entamèrent leur déclin. Chypre eut le singulier destin d'être, à la fois, le conservatoire de la tradition byzantine bousculée par l'irruption des Latins dans le bassin oriental de la Méditerranée et le seul royaume latin d'Orient qui eût jamais une aussi longue durée⁴.
- 11 Cette indépendance fut une chance à une époque où les autres îles de Méditerranée : Baléares, Sicile, Crète, Sardaigne, s'intégraient à des espaces économique-politiques plus vastes, avec ce que cela pouvait entraîner de restructuration des circuits économiques. Ainsi, alors que les autres îles de Méditerranée étaient en voie de « périphérisation » au profit des centres politiques continentaux qui développaient leur propre importance économique, Chypre devint une plate-forme essentielle du commerce occidental. L'Europe, privée de toute base en Asie mineure et en Syro-Palestine, utilisa l'île comme entrepôt général du commerce avec le Levant. Famagouste devint la plaque tournante de tous les produits dont un Occident enrichi avait désormais besoin pour son nouvel art de vivre : le luxe.

- 12 En même temps, le reflux des ordres de moines-chevaliers et, principalement des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem jusqu'à leur installation à Rhodes, permit la transformation de l'agriculture chypriote en une véritable agro-industrie centrée sur l'olivier, la vigne et la canne à sucre.
- 13 Cette modernité économique s'accompagna aussi de la modernité technologique dans les constructions civiles ou religieuses, Chypre devenant le pays oriental où l'influence du gothique ait jamais été aussi importante⁵. L'île, au moment où tous les pays riverains du bassin oriental de la Méditerranée cessaient d'avoir une dynamique propre pour n'être plus que les riches débouchés du commerce des caravanes d'Afrique orientale, de Perse, des Indes ou de l'Extrême-Orient, était le seul centre à participer de la vitalité occidentale, non par procuration, mais en tant qu'acteur réel.
- 14 Le XV^e siècle fut, pour Chypre, un tournant essentiel dû à la conjonction des débuts de l'expansion ottomane et du triomphe du capitalisme marchand occidental.
- 15 La chute de Constantinople, en 1453, renforça l'ancrage de Chypre dans le monde gréco-byzantin. L'épouse du roi Jean II⁶, Hélène Paléologue, était une Grecque originaire du Despotat de Mistra. Elle profita de ce qu'à la Cour des Lusignan l'influence latine s'épuisait pour réimplanter le grec⁷ et rendre sa toute-puissance à l'Eglise orthodoxe. Mais elle fut surtout servie dans son entreprise par le reflux, vers Chypre, après la chute de la Ville, des moines et prélats grecs les plus déterminés à maintenir haut leurs traditions.
- 16 Il est assez singulier de voir que, d'un côté, l'influence d'Hélène Paléologue réussit à helléniser plusieurs prélats latins⁸ de Chypre qui, d'une part, se firent les zélés de la réunion des Eglises chrétiennes au concile de Bâle⁹, mais qui, d'autre part, contribuèrent à ouvrir l'Europe occidentale à la culture classique, en mettant en branle, avec d'autres, le mouvement qui allait redynamiser l'Occident : la Renaissance.
- 17 Or, d'un autre côté, alors que Chypre aurait tout autant pu bénéficier de cette rencontre vivifiante entre les deux traditions européennes, la volonté de la reine de restaurer l'Eglise orthodoxe dans son omnipotence, fit manquer à l'île ce rendez-vous avec la modernité. Au contraire, en effet, se développa dans les élites et le peuple chypriotes une attitude et une mentalité d'assiégés, faisant de l'île le conservatoire d'une tradition hiératisée qui devint, malheureusement pour elle, l'incarnation de son identité « nationale ».
- 18 Mais, dans le même temps, alors que la majorité des élites et de la population chypriotes se tétanisaient dans la défense et le maintien d'un byzantinisme définitivement figé dans le temps, l'Occident lui-même voyait ses traditions médiévales, corrodées depuis déjà longtemps, s'effondrer face au triomphe du capitalisme marchand. Le vieux royaume latin n'avait désormais plus d'utilité. Dès 1473, il fut mis sous tutelle par Venise qui s'en empara totalement en 1487.
- 19 Chypre inaugurerait ainsi le temps des dominations coloniales.
- 20 Or, ce mariage imposé se trouva être, lui aussi, à contre-temps. Dans une époque antérieure, l'intégration de Chypre dans le circuit économique d'une république maritime italienne aurait, sans nul doute, relancé le dynamisme de l'île. Mais la domination vénitienne s'installa au moment même où les Européens, qui avaient déjà découvert les Amériques, venaient de passer le Cap de Bonne Espérance¹⁰. Toute la Méditerranée fut touchée par ce déplacement du théâtre de l'histoire vers les océans. Elle entra dans une longue phase de secondarisation, tandis que Venise entamait son déclin. Mais pour l'île de

Chypre ce fut pire, car l'ouverture des routes maritimes de l'Orient fit perdre beaucoup d'intérêt aux routes terrestres dont elle était, depuis 1453, le seul débouché chrétien.

- 21 Aussi, lorsque le Sultan, désormais maître du Proche-Orient et de l'Égypte¹¹, mais rejeté du bassin occidental¹², entreprit de s'emparer de Chypre en juillet 1570, l'île ne pesa pas lourd dans les négociations qui suivirent Lépante.
- 22 Certes, l'émotion suscitée par la prise de Chypre fut très importante, de Pie V à Ronsard¹³. Mais alors que l'affront de la reddition du 6 août 1571 et l'horrible supplice de Marc Antonio Bragadino¹⁴, défenseur de Famagouste, avaient été lavés par la victoire de Lépante du 7 octobre 1571, Chypre fut laissée aux Ottomans.
- 23 Le traité du 7 mars 1573 entre Venise et la Porte consacra l'abandon de l'île, dès lors sans plus grande utilité géo-économique. La Sérénissime République lui préféra des facilités pour son négoce dans les ports du nouvel empire devenu désormais une importante entité économique, débouché de toutes les routes de la Mer Noire, de l'Orient et de l'Afrique.
- 24 Au début, la conquête ottomane ne fut une catastrophe que pour les Latins, chassés immédiatement de l'île et leurs églises transformées en mosquées. Les Chypriotes orthodoxes, à l'instar des habitants de Constantinople, crurent qu'ils valaient mieux les Turcs que les Latins, et ils eurent l'ingénuité de penser que le temps de leur libération était venu.
- 25 Il est vrai que, dans un premier temps, l'Église orthodoxe reçut le privilège d'être l'interlocuteur unique de tous les chrétiens et l'archevêque de Nicosie devint *ethnarque*, c'est-à-dire le représentant religieux, politique et national de tous les non-musulmans¹⁵.
- 26 Or, pendant trois cents ans, l'île connut une exploitation relevant davantage de l'extraction et du pillage que de la mise en valeur. Les généraux, les gouverneurs, les fonctionnaires et les militaires se payaient sur le pays. Selon la tradition ottomane, les agents turcs achetaient leur charge, souvent fort cher, au Sultan. À peine arrivés sur place, ils s'empressaient donc de se rembourser et de faire fortune. Et comme le temps qu'un fonctionnaire restait en place était relativement court, les administrés étaient pressurés, rançonnés, par les divers collecteurs d'impôts et de taxes.
- 27 A cela s'ajouta le système musulman de l'impôt frappant ceux qui persistaient à vouloir continuer de pratiquer leur religion. Les plus pauvres ou les plus avarés se convertirent alors.
- 28 Et lorsque les meilleures terres furent attribuées à des colons musulmans, des propriétaires fonciers n'hésitèrent pas non plus à se convertir pour conserver leurs biens. Ainsi se forma, à côté des Ottomans qui vivaient dans l'île parce qu'ils y avaient une charge civile ou militaire, une communauté musulmane chypriote où l'élément ethnique turc était présent mais sans doute pas dominant.
- 29 En revanche, la grande masse de la population resta chrétienne, attachée à l'orthodoxie qui seule lui permettait de s'identifier, et toujours plus pressurée par les agents envoyés par la Porte. Dès la fin du XVI^e siècle, devant la misère grandissante, les Chypriotes chrétiens commencèrent à émigrer vers la Crète, le Péloponnèse, Corfou ou Venise. Au XVII^e siècle, vers 1640, un inspecteur envoyé par la Porte ne trouva que 25.000 Chypriotes âgés de plus de 12 ans. À la fin du siècle, les guerres de Morée et de Candie qui interrompirent le commerce, appauvrirent encore plus l'île et, une nouvelle fois, les Chypriotes émigrèrent, cette fois vers le Levant. À la fin du XVIII^e siècle, en 1777, l'île n'avait plus que 84.000 habitants dont seulement 37.000 chrétiens¹⁶.

- 30 En deux cents ans, l'île avait donc perdu plus de la moitié de sa population globale et les quatre cinquièmes des chrétiens. Privée de toutes ses forces vives, ruinée et exsangue, elle était réduite à n'être plus qu'un fief pillé par ses gouverneurs successifs.
- 31 Ce fut alors qu'au XVIII^e siècle, se développa l'idée d'une résurrection de la Grèce. Elle eut une double origine.
- 32 L'une, intéressée, était celle de la Russie. Catherine II, toute à sa *Grande Idée*, voulait ressusciter l'empire byzantin au profit de son petit-fils Constantin. Pour battre le Sultan, elle compta sur un soulèvement de la Grèce ottomane que nul aurait été alors capable de définir. Ce fut alors qu'elle décida de se faire la protectrice des intérêts de l'Eglise orthodoxe au nom de la communauté de religion. En confiant aux popes le soin de réapprendre le grec à leurs ouailles et en affichant le lien entre la libération des Turcs et l'appartenance à l'orthodoxie, Catherine II identifia la *Grèce ressuscitée* à l'Eglise orthodoxe.
- 33 La seconde origine fut différente. Elle grandit surtout dans les diasporas grecques de Vienne, Trieste et Marseille et se développa surtout au contact des idées de la Révolution française. Ce nationalisme grec, représenté surtout par Rhigas Velestinlis, était nourri du libéralisme de 1789 et de l'admiration pour le Bonaparte de 1796. Ce fut dans ce courant en faveur d'une *Grèce régénérée* que se retrouvèrent tous les Philhellènes européens du début du XIX^e siècle.
- 34 Les événements de 1821 furent donc la résultante d'un compromis en forme de quiproquo, su de tous, mais tu par tous : l'essentiel était de libérer la Grèce du joug ottoman. Mais tandis que les uns voulaient rendre sa primauté à l'Eglise de rite byzantin, les seconds voulaient restaurer une démocratie politique à l'image de l'Antiquité.
- 35 Alors qu'en Grèce la tendance politique finit par l'emporter, notamment en raison de la diversité ethnique¹⁷ des acteurs de l'Indépendance, à Chypre, le poids écrasant de l'orthodoxie qui tenait aussi lieu d'institution « nationale » fit préférer la *Grande Idée*. Toutefois, lorsque le 25 mars 1821, les Grecs se soulevèrent dans tout l'Empire ottoman, l'archevêque de Chypre, engagea les Chypriotes à rester tranquilles. Il savait les Turcs trop près et trop puissants pour ne pas entrevoir le pire. Or, la colère de Mahmud II retomba davantage sur Chypre et le Phanar que sur la Grèce entrée en dissidence. En juillet 1821, 470 personnes, dont l'archevêque et les hauts dignitaires ecclésiastiques furent exécutés, leurs familles furent vendues comme esclaves, leurs biens et ceux de l'Eglise confisqués, en dépit des courageuses interventions du consul de France.
- 36 En 1829, l'île ne comptait plus que 60.000 habitants. Elle n'eut plus qu'un seul espoir, le rattachement à la Grèce désormais indépendante.

Enosis

- 37 Chypre crut cependant que son sort allait s'améliorer lorsque le sultan Abdul-Mejid signa, le 3 novembre 1839, le hatt-i sharif de Gül-Hane, connu sous le nom de *Tanzimat*. La vie et la propriété de tous les sujets ottomans étaient garanties, sans distinction de religion, et les impôts cessaient d'être affermés au plus offrant, mais confiés à la collecte d'un fonctionnaire salarié de l'Etat, assisté d'un Divan composé de neuf musulmans et de quatre chrétiens (deux orthodoxes, un maronite et un Arménien). Autre signe de modernité important : un dispensaire fut installé à Larnaka, placé sous la direction d'un médecin français, le D^r Michaud.

- 38 Mais l'espoir eut la vie courte. L'affermage de l'impôt fut réintroduit en 1841 et, en 1854, la communauté chrétienne fut de nouveau l'objet de suspicion et de brimades après l'exaltation nationaliste grecque soutenue par les souverains bavarois d'Athènes, le roi Othon et la reine Amalia. En effet, Les souverains, de plus en plus l'objet de critiques de la part de leurs sujets, crurent pouvoir recouvrer la sympathie des Grecs en soutenant les bandes armées qui s'étaient massées le long de la frontière turque (la ligne Arta-Volos) dès que le conflit russo-turc éclata en Crimée.
- 39 Ainsi, *nolens volens*, le sort de Chypre apparaissait désormais lié, pour les Turcs, aux aléas de la politique athénienne. Le pouvoir de Constantinople se défiait systématiquement des Chypriotes chrétiens et les soupçonnait ouvertement de collusion avec la Grèce, bien que ce ne fût le cas que d'une infime minorité. Mais, ce faisant, les Turcs renforcèrent ce qui n'était qu'une sensibilité et une tendance: les Chypriotes chrétiens, mais principalement les orthodoxes, ne regardèrent alors plus que vers Athènes. L'*Enosis* fut pour eux l'équivalent de « *L'an prochain à Jérusalem* » pour les communautés juives de la Diaspora.
- 40 La conséquence économique fut importante. La politique l'emportant, les Chypriotes hellénophones se contentèrent d'une mise en valeur limitée au strict minimum. Ceci entraîna alors une stagnation à un stade d'économie quasiment vivrière : il s'agissait de ne rien fournir de trop aux Ottomans et de se réserver pour l'époque où l'île serait rattachée au nouveau royaume de Grèce. Ayant ainsi parié sur l'espérance, une grande partie des Chypriotes pratiqua une politique attentiste dont l'effet fut de retrancher l'île de l'important mouvement économique qui embrasa les Balkans au milieu du XIX^e siècle¹⁸. Alors que leur volonté était de s'affranchir des Turcs et de participer à l'aventure née de l'indépendance grecque, ils lièrent au contraire encore plus leur île au sort de l'Empire ottoman qu'une pitoyable situation économique vouait à sortir de l'Histoire.
- 41 Il est intéressant de voir la différence d'évolution entre les deux bassins de la Méditerranée. Dans le bassin occidental, le XIX^e siècle marqua le recul des pays méditerranéens. Naples et la Sicile n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes et si la Provence, la Ligurie et la Catalogne jouaient encore un rôle, c'est parce qu'elles appuyaient désormais leur commerce maritime sur un hinterland économique diversifié où l'industrie tenait le rôle majeur.
- 42 En revanche, dans le bassin oriental, jusqu'alors zone d'extraction commerciale, les événements politiques entraînèrent le dépeçage de l'Empire ottoman. Il se fit au profit de jeunes nations qui, dans leur désir d'exister, devinrent des pôles économiques individualisés, alors que pendant trois cents ans ils n'avaient joué qu'un rôle de complémentarité dans le vaste champ économique ottoman. Ainsi, dans ce bassin, la zone balkanique et l'Égypte connaissaient un frémissement, tandis que la zone restée ottomane s'enfermait dans son arriération.
- 43 Ceci ne passa pas inaperçu aux yeux d'un observateur attentif, la Grande-Bretagne. Déjà au XVIII^e siècle, elle avait compris tout l'intérêt que pouvait avoir le sud méditerranéen s'il s'insérait dans une dynamique Ouest-Est. Gibraltar, Minorque, la Sicile, Malte, les îles Ioniennes, tour à tour, et quelques-unes définitivement, servirent les intérêts anglais qui s'étaient imposés en maîtres du commerce oriental.
- 44 Dans les années 1870, la situation connut une accélération. A Istanbul, dans la seule année 1876, trois sultans se succédèrent et en 1877, la quatrième guerre russo-turque du siècle éclata. Les défaites ottomanes en Asie mineure entraînèrent des déplacements de populations musulmanes et notamment vers Chypre. Ceci suscita une importante

émotion dans la population chrétienne, au point que les consuls européens et américains s'en mêlèrent. Londres, qui cherchait un point d'appui dans le bassin oriental, jeta alors son dévolu sur l'île, la Crète étant par trop agitée de façon endémique. Au Congrès de Berlin de juin-juillet 1878, en contrepartie de sa mainmise sur Chypre, la Grande-Bretagne reconnut à la Russie ses conquêtes asiatiques, promit la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche-Hongrie et laissa la France libre d'intervenir en Tunisie. Un seul gouvernement n'avait pas été consulté, la Grèce qui croyait l'*Enosis* sur le point de s'accomplir.

- 45 Le 2 juillet 1878, les Anglais prirent possession de l'île. Une fois encore, les Chypriotes orthodoxes se trompèrent. Ils crurent que les Anglais étaient venus les libérer des Ottomans et qu'ils allaient les donner aux Grecs, comme l'archevêque Sophronios II le dit - en français - à l'amiral-gouverneur Lord John Hay :

« Nous acceptons ce changement de gouvernement, avec d'autant plus de joie, que nous croyons que la Grande-Bretagne aidera Chypre, comme autrefois les îles Ioniennes, à s'unir à la mère-patrie, la Grèce. (...) Nous sommes Grecs et nous voulons faire partie de l'Etat hellénique ».

- 46 Dans un premier temps, l'anglicisation de l'île se fit au détriment de l'élément turcophone. Cette dernière communauté fut d'ailleurs considérée comme l'égale de la communauté chrétienne, alors qu'elle considérait toujours cette dernière comme « soumise ». En même temps, l'intégration dans l'Empire britannique n'entraîna pas pour Chypre, comme cela l'avait été pour Malte au début du siècle, un quelconque développement économique. Bien au contraire, l'île retomba dans un profond marasme économique.
- 47 Les Chypriotes orthodoxes, déçus, demandèrent alors, de façon de plus en plus pressante, leur rattachement à la Grèce. Londres ouvrit la boîte de Pandore et opposa l'une à l'autre les deux communautés, sans trop cacher sa préférence pour la communauté musulmane qui était moins rétive à la présence britannique.
- 48 La guerre italo-turque de 1911 et l'occupation du Dodécannèse par les Italiens, enfin les guerres balkaniques de 1912 et 1913, déclenchèrent à Chypre une exaltation nationaliste grecque qui aboutit, le 8 janvier 1913, à la réunion d'une assemblée de notables présidée par l'archevêque et qui proclama l'union de l'île à la Grèce.
- 49 Cette décision resta lettre morte avec l'embrasement de la Première Guerre mondiale. Dès lors, la communauté orthodoxe, soutenue par les hauts dignitaires de l'Eglise, ne démordit plus de l'*Enosis*. Les Anglais tentèrent de s'y opposer en favorisant les communistes, puis la communauté musulmane, affolée à l'idée de se retrouver dans un ensemble à dominante chrétienne, et surtout grecque. Deux hommes incarnèrent, dans un premier temps, l'*Enosis* : l'ethnarque et archevêque Makarios III¹⁹, et le général Grivas²⁰, fondateur de l'EOKA²¹. Mais alors que ce dernier ne voyait de salut que dans la lutte armée et l'intégration au royaume hellénique, Makarios se persuada de plus en plus, d'abord que l'autonomie, ensuite que l'indépendance, étaient l'unique solution possible. Chypre connut alors une sale guerre coloniale. Pour s'opposer à ceux qui voulaient Grecs, les Anglais soutinrent ceux qui se disaient Turcs²².
- 50 Mais Londres comprit que le jeu ne durerait pas longtemps. En 1958 et 1959, un accord fut trouvé prévoyant l'indépendance de l'île, mais tout fut négocié entre Londres, Athènes et Ankara. Chypre subissait, une fois encore, le dictat d'autres puissances.
- 51 Si Makarios entrevit sérieusement la chance que cela représentait pour son île, il fut bien le seul. Ni la communauté chrétienne, ni la communauté musulmane n'en voulurent. Il

- n'est qu'à voir aujourd'hui le peu d'endroits où flotte le drapeau national, et la multitude d'emblèmes grecs ou turcs, pour comprendre la situation. Pire, lorsque Makarios III mourut en 1977, sa famille ne put obtenir que son cercueil fût recouvert du drapeau national, et ce fut avec le drapeau grec qu'il fut enterré.
- 52 L'histoire de Chypre continuait donc à reposer sur un contresens. Mais tandis que jusqu'à présent ç'avait été dans des situations dont elle était la victime, c'était alors au moment où elle pouvait, pour la première fois, affirmer son identité.
- 53 Chypre, comme deux autres colonies britanniques, l'Inde de Nehru et la Malte de Mintoff, rejoignit le camp des non-alignés. Pourtant les Britanniques n'abandonnèrent pas l'île, car ils s'y taillèrent deux bases auxquelles ils arrogèrent l'exterritorialité.
- 54 L'indépendance chypriote fut vécue par la plupart des acteurs politiques régionaux comme une fiction, à commencer, nous l'avons vu, par les Chypriotes eux-mêmes. En 1963 et 1964, la communauté turque fut victime d'atrocités qui déclenchèrent des réactions qui ne furent pas mieux.
- 55 Pour la communauté internationale, cette indépendance chypriote avait été perçue comme un moindre mal, mais elle n'admit pas que Chypre qui, tout comme Malte, n'avait pas été depuis longtemps un pays à part entière, pût se permettre de troubler un équilibre dont les dimensions la dépassaient.
- 56 Dans un contexte de guerre froide où les Américains s'appuyaient dans la zone sur leurs alliés turcs et iraniens, voire irakiens, il ne pouvait être question de laisser Chypre devenir le Cuba de la Méditerranée. Washington et Ankara, craignant une intervention soviétique dans l'île, s'entendirent pour accepter l'*Enosis*, à condition que l'armée turque eût une base identique à celles des Anglais. Or, contre toute attente, Makarios refusa, désormais défenseur farouche de l'indépendance de son pays. Pour la première fois, l'armée turque intervint²³ et les premiers déplacements de populations se produisirent spontanément.
- 57 Peu après, les Etats-Unis, inquiets de la faiblesse de la Grèce et craignant toujours une intervention russe, précipitèrent la chute de la monarchie par l'instauration, le 21 avril 1967, d'une dictature de colonels. Or, ces mêmes militaires, partisans de l'*Enosis*, supportèrent mal l'indépendantisme de Makarios dont, par ailleurs, les Américains se défiaient, craignant qu'il ne prît au sérieux la réputation que l'on lui avait faite de « Castro de la Méditerranée ».
- 58 Le 15 juillet 1974, les premiers, sans opposition des seconds, firent un coup d'Etat contre l'ethnarque qui n'eut que le temps de s'enfuir et de gagner l'ONU. Le 20 juillet, la Turquie, craignant le rattachement à la Grèce, débarqua 7000 de ses soldats pour protéger la communauté musulmane.
- 59 La violence qui accompagna autant le coup d'Etat que le débarquement étranger entraîna de très importants déplacements de populations. Les Turcs souhaitant deux Etats géographiquement et ethniquement distincts, réunis sous l'autorité d'un Etat fédéral aux pouvoirs limités, organisèrent le déplacement des chrétiens vers le Sud et des musulmans vers le Nord.
- 60 La partie Sud, chrétienne, entendit représenter la totalité de Chypre, ce que la communauté internationale lui reconnut. La partie Nord, musulmane, franchit un pas en 1983, en se déclarant indépendante, mais les instances internationales ont toujours ignoré cette décision.

- 61 Ainsi, depuis 1989, Chypre est le dernier pays européen partagé par une ligne de démarcation et dont la capitale est divisée par un mur.
- 62 Or, ce qui aurait dû signifier la mort de ce pays à peine né, fut paradoxalement une chance, du moins économique. En effet, la Chypre anglaise ou la Chypre indépendante n'avait guère changé l'aménagement du territoire tel qu'il était à l'époque ottomane. Kyrénia et Famagouste, respectivement les ports les plus proches de la Turquie et du Levant ottoman, étaient restés les centres économique essentiels. La plaine de Morfou était la zone rurale par excellence et, lorsque le tourisme commença à se développer, ce furent les plages du Nord et celles de Famagouste qui en profitèrent.
- 63 L'invasion turque de 1974 entraîna l'occupation de toutes ces régions qui étaient donc les régions les plus développées. Aussi bien, le gouvernement chypriote se trouva-t-il confronté à une situation assez semblable à celle du gouvernement de Vichy dans la France de 1940 : flux très important de réfugiés et domination sur un pays principalement montagneux et à faible activité industrielle. En quinze ans, le défi fut relevé. Il est vrai que Chypre bénéficia alors d'un autre conflit régional, celui de la guerre du Liban. Pendant une décennie, les capitaux libanais qui fuyaient un pays en guerre, s'investirent dans une transformation spectaculaire de région Sud. Nicosie s'agrandit hors les murs ; Limassol devint la capitale économique du pays, tandis que Larnaka et Pafos, promues métropoles d'équilibre, accueillèrent d'importantes infrastructures touristiques. La viticulture fut soutenue et l'agrotourisme fut encouragé pour vivifier le massif montagneux du Troodos et la presque île d'Akamas.
- 64 Avec le retour de la paix au Liban, Chypre put craindre un reflux des investissements étrangers, mais la Perestroïka soviétique et le renouveau de l'économie russe entraînèrent un nouvel apport financier. Aujourd'hui donc, la partition de 1974 a eu pour conséquence d'agir comme un coup de fouet et a donné à Chypre, pour la première fois depuis des siècles, la volonté de se doter d'une économie moderne et efficace.
- 65 Paradoxalement, alors que depuis le début du XIX^e siècle, les Chypriotes avaient cru que la solution politique de leurs problèmes réglerait celui de leur identité, ce fut au contraire la dissolution de leur Etat qui, en les forçant à se doter d'une économie performante, leur a donné la conscience d'une appartenance nationale. Et cette réussite spectaculaire a agi comme un boomerang sur la partie Nord. Naguère encore la plus riche, son isolement politique qui fait d'elle un radeau de la Turquie, a creusé l'écart entre les deux zones. Les jeunes de la partie Nord ne supportent plus cette différence et ont récemment secoué un pouvoir vieillissant, arc-bouté sur des luttes d'un autre âge.
- 66 Une fois encore, Chypre cultive le paradoxe. Alors que l'île avait toujours cru que son existence passait par l'affirmation du principe spirituel, c'est aujourd'hui l'appel de la société de consommation qui transcende les antagonismes religieux et prétendument ethniques.
- 67 Pourtant, il serait puéril de croire que le développement du marché pourra être la panacée. L'exemple de l'Allemagne réunifiée est là pour prouver le contraire. Mais même si les pesanteurs économiques étaient résolues, Chypre n'en souffrirait pas moins d'un mal plus profond et beaucoup plus ancien.
- 68 C'est en effet le pays européen qui a le plus longtemps été colonisé. D'abord, tout comme les Balkans, par une domination doublement étrangère, à la fois ethniquement et religieusement. Mais ensuite, Chypre a été, avec Malte, un pays européen colonisé par un autre pays européen. Ceci a entraîné deux conséquences.

- 69 D'abord, la colonisation a évité, a contrario, à ces deux îles le déclin irrémédiable qu'ont connu toutes les autres îles de la Méditerranée. En effet, alors que toutes devenaient progressivement le conservatoire des inaptés à la modernité et le lieu de retraite des anciens actifs qui les avaient fuies, Chypre et Malte, grâce à la décolonisation, parvinrent au statut d'Etats, sinon de Nations²⁴. Cela les a contraintes à se doter d'une économie globale et non de jouer, comme les autres, un rôle d'appoint local et de dépendance de leur économie métropolitaine. Ce fut alors un coup de fouet, car l'indépendance politique, pour être viable, dut reposer, plus ou moins, sur une indépendance économique. Mais l'exercice qui a maintenant quarante ans commence à s'essouffler et à montrer ses limites.
- 70 Le dynamisme acquis est un atout, mais il ne peut plus être un atout maître. En figeant le statu quo, Chypre, mais aussi Malte, risquaient de connaître d'abord la situation des autres îles méditerranéennes, mais rapidement ensuite de faire moins bien qu'elles, n'étant liées à aucune entité politico-économique continentale. L'Europe apparaît dès lors comme un moindre mal. Il y a rattachement à un bloc économique, mais il n'y a pas dilution de l'identité politique, du moins pour l'instant, dans un super-Etat.
- 71 Mais dans un deuxième temps, cette même colonisation a eu un effet extrêmement destructeur de l'identité. Des psychanalystes ont assimilé la colonisation à un viol, dont on croit les traumatismes et les séquelles effacés à la longue par le temps, mais qui sourdent douloureusement au moment où l'on s'y attend le moins et détruisent l'image de soi. L'erreur de Makarios fut de croire qu'en créant un Etat, il parviendrait à forger une Nation. Cet échec, Chypre et Malte le partagent également : on y peut parler de Peuple, on ne peut pas y parler de Nation. Mais ce qui aurait été un handicap il y a cent, voire cinquante ans, peut réellement devenir une chance, si leur constitution identitaire parvient à se faire dans le cadre plus vaste de l'Union.
- 72 Chypre ne connaîtra jamais la modernité si elle n'arrive pas à construire sa propre identité, indépendamment de son histoire, riche, complexe mais éminemment meurtrie. A vouloir être héritière de ses traditions, justement parce que ses traditions sont multiples et antagonistes, elle ne peut que se regarder dans un miroir brisé. Il lui faudra, sans pour autant renier son passé, en faire table rase pour se projeter dans l'avenir et se construire une identité moderne et ouverte, transcendant son insularité. L'Europe est aujourd'hui sa chance, mais sans aucun doute la dernière.

NOTES

1. - 9251km², 224km de long et 96km dans sa plus grande largeur.
2. - *Kupros* signifie « cuivre » en grec.
3. - Famagouste fut construite sur le site de Constantia ; Larnaka sur celui de Kition ; Limassol sur celui d'Amathous et Nicosie sur celui de Lèdra.
4. - De Richard I^{er} Cœur de Lion à la reine Catherine Cornaro (1191-1487), et de 1487 à 1571 pour la domination de la Sérénissime République.

5. - Palais des Lusignan, cathédrales de Nicosie et de Famagouste, églises et monastères, châteaux-forts.
6. - 1432-1458.
7. - La Cour abandonna le latin. Le français ne resta que comme langue administrative, tandis que la langue vernaculaire était un grec mâtiné de français, à l'origine du dialecte chypriote actuel.
8. - Principalement les cardinaux Hugues et Lancelot de Lusignan, appartenant à la famille royale.
9. - Il se tint de mai 1431 à mai 1443.
10. - 1486.
11. - Conquis en 1516 et 1517.
12. - Ses corsaires s'étaient bien emparés d'Alger, de Tripoli, de Jerba et de Tunis, mais, en 1565, les Ottomans et les Barbaresques avaient échoué à déloger de Malte les Hospitaliers de St Jean.
13. - Le pape appela en vain à une croisade et Ronsard écrivit son poème *Vœu à Vénus pour garder Chypre de l'armée du Turc*.
14. - Ignoblement torturé, promené nu sur une vache, il fut écorché vif. Ses restes reposent aujourd'hui dans la basilique San Zannipolo, à Venise.
15. - *Ri'aya-vekili*.
16. - Chypre avait 197.000 habitants à l'époque vénitienne. Lors de la conquête, les Ottomans dénombrèrent 85.000 chrétiens âgés de 14 à 50 ans.
17. - La Grèce ottomane était tout autant peuplée de Grecs que d'Albanais. Si le soulèvement des montagnards fut un soulèvement grec, les grandes manœuvres de la marine d'Hydra était le fait d'Albanais, tandis que les cadres étaient souvent originaires des îles vénitiennes ou de la noblesse phanariote des provinces danubiennes.
18. - Elle commença avant l'indépendance grecque, lorsque le commerce français, mortellement atteint par la Révolution française, disparut quasiment de la Méditerranée. Les marines ragusaise et grecque ottomane en profitèrent. Lorsque Raguse fut intégrée à l'Empire autrichien, la marine grecque (aux mains principalement d'Albanais) détint une importante part des nolis méditerranéens et sa puissance économique explique en partie le succès de l'Indépendance de 1821.
19. - Mikhaïl Christodoulos Mouskos (1913-1977), prêtre en 1946, évêque de Larnaka en 1948, archevêque et ethnarque en 1950.
20. - Georgios Grivas (1898-1974), quitta Chypre à l'âge de 17 ans. Ayant pris la nationalité grecque, il fonda une organisation d'extrême droite en 1941, mais se reprit d'intérêt pour son pays natal en 1950. En 1954, il fonda l'EOKA.
21. - *Ethniki Organosis Kypriou Agôstinon*, organisation nationale des combattants chypriotes.
22. - En 1957 fut créé le TMT, *Türk Mudafa Teskilat*, organisation de défense turque.
23. - Le 6 août 1964, l'aviation turque bombardait Tillyria.
24. - Pour ce qui concerne Malte, voir Gambin (Kenneth) éd. : *Malta, Roots of a Nation. The Development of Malta from an Island People to an Island Nation*, Malta, Heritage Malta, 2004.

RÉSUMÉS

Chypre est le pays européen à l'histoire la plus riche, la plus contrastée, la plus difficile. Pays européen de l'Orient, colonisé pendant trois siècles par les Latins, puis encore trois siècles par les Ottomans, et enfin un siècle par un autre pays européen, la Grande-Bretagne, il n'est un Etat que depuis moins d'un demi-siècle. Le fait religieux lui a tenu, pendant tout ce temps, d'identité : orthodoxe contre les Latins, il s'est divisé, avec les Ottomans, entre la très grande majorité restée chrétienne et une minorité convertie à l'Islam. Lors du soulèvement grec de 1821, Chypre crut au panhellénisme ; mais alors qu'en Grèce une tradition libérale, rattachée aux idées de la Révolution française, contrebalançait le discours intéressé des Russes sur la panorthodoxie, Chypre n'entendit que ce dernier, manquant ainsi le train de la modernité du XIX^e siècle. Au XX^e siècle, le discours sur la décolonisation masqua un instant ce retard, mais seul Makarios évolua et crut à une réelle indépendance. Aujourd'hui, les vieux démons historiques troublent l'avenir. L'entrée dans l'Union européenne semble l'ultime chance à saisir.

Cyprus is the only european country of near east being a rich, contrasted and difficult history. Colonised during three centuries by Latins, then three centuries by Ottomans and one century by Great-Britain it is a state since less half century. The religious fact has participated during all this time at its orthodox identity against Latins, divided below Ottomans between a very large Christian majority and a moslem minority. At the time of greek révolte of 1821, Cyprus believed to panhellenism. In Greece, a libéral tradition, very near ideas's french Revolution, opposed itself to the interested of Russians's speech on panorthodoxy. Cyprus in return, adopted this last sight and thus failed XIXth century's modernity. During XXth century, décolonization allowed it to fill this delay but only Makarios evolved and believed to a real indépendance. To-day historical quarres appear again disturbing the future. The admission to european Union seems the last chance to seize.

INDEX

Mots-clés : Europe, identité, Chypre, orient, indépendance, religions

AUTEUR

ALAIN BLONDY

Université de Paris IV Sorbonne